

La Chronique Achrienne de Renaud Camus

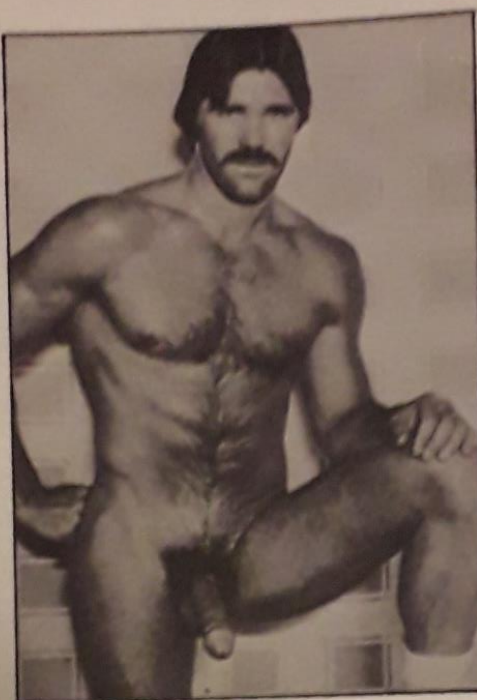
JE suis bien de votre avis, ces chroniques et moi manquons d'air. Il nous faudrait un peu d'espace, des routes, des voyages, un peu de ciel entre les phrases, d'autres rivages. Hélas, je suis épinglé à mon pauvre bureau, pour quelques semaines encore. Puis ce sera le plein été. J'espère qu'il m'offrira de vous vous offrir, à la rentrée, et pour terminer la série, quelques églogues marines, ou pastorales, provinciales en tout cas, dictées par le hasard des rencontres, des chemins et des jours. Je n'ai pour nourrir ces pages, en attendant, dans ma retraite actuelle, que les conversations d'amis et la lecture de *Gai Pied* : le courrier et les petites annonces, par exemple, sont une source constante de réflexions, ou de rêveries.

En fait de rêveries : « *Rencontres types*. JH 28 ans, cheveux courts, brun, moustaches, poilu, 1m74 pour 63 kgs, actif et passif, bien monté recherche mecs sympas 25/35 ans pour bonne baise à 2 ou plus, sentiments non exclus si affinités, uniquement moustachus, et/ou barbes courtes, actifs/passifs, et bien montés. Sur Yvelines ou Paris. Contacter Jacques au (3) 639.13.12. » Tout cela m'a l'air rudement bien. Malheureusement j'ai 36 ans, et puis où commence « bien monté » ? Ne risquons pas de rebuffades. De toutes façons je n'ai pas une minute à moi et il faut que j'écrive cette chronique, comme disait notre ami le mystérieux Loiseau.

Tchadors

Quant à la réflexion, on pourrait partir de ce superbe exemple de « figure Belle » (1) : « 3574. 15/20 ans sur Nice et région. J'ai 23 ans, brun, yeux bleus, bien physiquement, sympa et très affectueux. Seulement voilà : je n'ai jamais fréquenté le milieu gay (et je ne souhaite pas le fréquenter un jour) ; je ne suis ni cuir, ni SM, ni vicieux... etc. ; je suis naturel, et pas du tout efféminé ; la couleur de la peau et le milieu social n'ont pas d'importance pour moi ; je cherche aussi une amitié, et pas seulement du sexe ; je ne m'exhibe pas, et personne dans mon entourage ne connaît ma situation. Malgré tous ces handicaps, j'aimerais rencontrer... etc. ». L'énumération, dans les annonces, produit facilement un effet d'équivalence entre chacun de ses termes qui a de grandes chances d'exaspérer les intéressés : « barbus, moustachus, SM, vulgaires, folles, etc., s'abst. » Parfois la formule s'aggrave d'un « et autres... » particulièrement *insultant*, type « gngangan, gngangan et autres gngangan s'abst. » Récemment remarquée, cette belle tautologie : « ..., vieux, gros, barbus, moustachus et les s'abst. habituels, s'abst. ». *NDC* s'est légitimement révolté, il y a peu, au nom de tous les moustachus de la francophonie gaie, contre « ... cradings, moustachus, etc. » : la coupe était pleine.

Donc, à propos d'éléments que leur juxtaposition pose insolemment comme à peu près synonymes, ces deux : « je ne m'exhibe pas » et « personne dans mon entourage ne connaît ma situation ». S'agissant de l'homosexualité, il est rare que se montre aussi abusif qu'ici l'emploi, qui



Bem feito !

pourtant l'est presque toujours, par l'hétérocratie et par les « collaborateurs » de son règne, les achriens du placard, de ces mots-là : s'exhiber, exhibitionnisme, provoquer, provocation. Les variantes abondent. « Olivier de Lille », auquel j'ai tenté de répondre dans ces colonnes mêmes, dernièrement, m'écrivait aussi, par voie de *Courrier des Lecteurs* : « La question relève d'ailleurs d'un problème plus grave, puisque le fait de vouloir s'affirmer, je dirai dans votre cas : de s'afficher éperdument, signe déjà un échec, ... etc. ».

Je ne doute pas qu'en Iran et ailleurs on dise des femmes qui souhaitent retirer leur tchador : elles s'affichent, elles s'exhibent, elles provoquent.

Chtubal

Trop d'homosexuels encore, dirait-on, ne croient vraiment, profondément, ni à leur innocence ni à leur bon droit. Ou bien ils voient ceux qui les oppriment, ceux qui les insultent et les humilient, ceux qui les empêchent d'être, comme de petites natures sensibles, fragiles, auxquelles il ne faudrait causer aucune peine, même légère. Se cachant ils confirment l'idée qu'ils ont quelque chose à cacher, qui ne peut être que honteux. Ils ont pris leur parti d'être des citoyens de deuxième classe, aux droits réduits. Leur humilité alimente le mépris où ils sont tenus. Et cependant ils semblent incapables d'échapper à ces alternatives oppressantes, le placard ou l'exhibition, le secret ou la provocation, la honte ou le défi. C'est sans doute qu'ils sont victimes, comme toute une civilisation l'a voulu, de ce que nous pourrions appeler, puisque nous n'en sommes pas à un barbarisme près, un *hétéros-centrisme*. Ils ne peuvent s'ensivager, et leurs valeurs, et leur vie, que dans l'œil et dans l'esprit de cet autre si lourdement omnipr-

sent, l'hétérosexuel : ils pensent avec ses mots à lui, ils ne se voient que dans le miroir dévastateur qu'il leur tend, ils ne vivent que dans le capibi qu'il leur alloue.

Une heure du matin, en voiture, une rue sombre et plutôt retirée. Non, non, n'attendez pas d'affriolantes acrobaties. Il ne s'agit ici que d'un petit baiser, et dans le cou, à tel qui l'a bien mérité : j'en ai pour lui d'autres en réserve. Mais celui-là l'inquiète : long regard alentour.

« Si quelqu'un nous voyait ? »

— D'abord il n'y a personne, et puis même... ? »

Je vous épargne les détails, jusqu'à (c'est lui qui parle, évidemment) :

« Au fond, si tu veux m'embrasser, c'est seulement parce qu'on est dans la rue... »

Alors que... Oh, la mauvaise foi des gens qu'on aime !

Et la chance du petit Jésus de pouvoir placer ses paraboles sans qu'on lui demande éternellement « Mais quel rapport ? » Cherchez un peu, pour une fois. Toujours est-il qu'une portière a claqué au premier feu rouge. Plus de métro, et pas d'argent pour un taxi. *Bem feito !* comme on dit peu près à Setubal (prononcez *Chtubal* : le portugais ressemble à l'auvergnat) ou à Viana do Alentejo. Tout s'est exquisément arrangé depuis, *don't you worry*. Mais cet épisode m'a troublé : je ne suis plus du tout ce que j'essayais de prouver.

Ni placard, ni vitrine

Qu'il ne faut rien prouver. Nous n'avons rien à prouver. Nulle honte à paraître, certes, ce n'est pas la honte à être. Il n'y a pas deux vies, celle de la maison et celle de la rue, celle du samedi soir et celle de toute la semaine, celle des amants et celle des amis. Fin de dissimulation ; mais de démonstration aussi bien : ce serait ne se définir que par rapport aux autres. Si j'ai envie d'embrasser un instant, quand nous marchons travers la ville, ou de poser la main sur ton épaule, ce n'est pas à cause d'eux, cher idiot, ce n'est même pas malgré eux. Je ne dis pas que je ne suis pas exagérément conscient, alors, peut-être leurs regards ; ils me feront, au pire, prolonger mon geste d'une seconde : ainsi est-on content malgré qu'on en ait, au militantisme ; mais moins en moins, heureusement.

Exister suffit, si c'est pleinement. Celui-ci se moque de l'activisme de ses pairs (« exhibitionnisme », dit-il, « provocation »), qui déploie leur part, dans leur affirmation de soi, un volontarisme qui lui semble forcé, il en profitera de Lui n'aura plus qu'à vivre. Ni placard, ni vitrine. Le naturel est une laborieuse conquête.

(1) Pour mémoire : la « figure Belle » consiste à se présenter comme fâcheux, ou comme un « handicap », dont on sait bien, ou dont on espère, qu'il sera très probablement perçu par le public. Ex. : « Je suis pédophile, je suis pas lesbienne », « J'ai un grand défaut, je suis trop franc », « J'ai certainement aucune chance, je suis pas snob, pas raciste, et pour moi le mot aimé est encore dire quelque chose ». *Etc.* Cf. *Buenos Aires* Hachette, P.O.L., p. 78.